poste, qu'il connoit, s'il apprend qu'il soit impossible de parvenir au fort Levis. M. de Bourlamaque a fait casser la tête à un Canadien qui étoit chargé d'une lettre de M. de Murray pour le commandant de l'armée du lac Champlin. Ce général mandoit que son armée est en bon état, que les deux régiments venus d'Europe sont complets et bien portans, quoiqu'ils ayent été entassés dans les transports, que lorsque le lord Raulo l'aura joint avec les troupes qu'il mène de Louisbourg, il prendra la route de Monreal, qu'il aye des nouvelles de M. Amherst ou non, son armée estant bastante pour faire face à celle de M. de Levis.

Le 20 (1), j'ai été à Monreal prendre des arrangemens pour la paye du régiment qui doit, par ordre du ministre, être donnée en lettres de change du premier terme motivées solde et appointemens. M. le chevalier de Lacorne est parti à midi. Point de nouvelles du fort Levis ; celles de l'isle aux Noix portent que les Anglois continuent leurs batteries et font le portage pour gagner la rivière du Sud ; celles de Berlier que nos armées du nord et sud sont dans la même position.

Le 21 rien d'intéressant.

Le 22, j'ai été à Monreal. J'y ai appris que les Anglois ont tenté de rompre l'estacade de l'isle aux Noix, que le feu qu'ils ont essuié les a forcés d'y renoncer, que M. de Saint-Luc est rendu à Saint-Jean et qu'il a fait partir quatre sauvages pour tacher de faire un prisonnier.

Le 23, vent du nord-est. Nous nous sommes tenus prêts à marcher. Nous avons mandé tous nos Canadiens. Nous avons envoyé la garde au bout de l'isle, un détachement de trente-six hommes dans un batteau pour aller à La Valtrie et même à Berlier, s'il

---

(1) L'île Sainte-Thérèse est en aval de Montréal, en face de Repentigny sur la rive droite du Saint-Laurent et de Guillesou sur la rive gauche.